

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'illustration d'un album

Faire un livre, c'est un peu comme faire un bébé

Darcia Labrosse

Volume 12, Number 1, Spring-Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12488ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labrosse, D. (1989). L'illustration d'un album : faire un livre, c'est un peu comme faire un bébé. *Lurelu*, 12(1), 26–27.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR...

Faire un livre, c'est un peu comme faire un bébé

par Darcia Labrosse

Lorsque je veux bien expliquer aux enfants, que je rencontre dans les écoles et les bibliothèques à travers le pays, ce qu'est un illustrateur, je leur dis tout simplement que je fais de la traduction ! Je prends le texte, ou les mots comme disent les petits, et au lieu de les traduire dans une autre langue, je les transforme en images. C'est une analogie qu'ils comprennent tout de suite et, en plus, ils saisissent que l'illustration est un langage universel. Voilà pour une explication plutôt technique de mon métier. Mais pour bien réussir un livre pour enfants, il doit y avoir une grande place faite aux émotions. Je continue donc ainsi mon explication auprès des jeunes : faire un livre, c'est un peu comme faire un bébé. Ça nécessite des parents : une maman, un papa, c'est-à-dire un auteur et un illustrateur. On peut parler de familles monoparentales lorsqu'un parent occupe à la fois la fonction d'auteur-illustrateur. Ça exige aussi beaucoup d'amour (l'amour des enfants en premier lieu), de la patience, de la passion et un brin d'insouciance. Les enfants trouvent ça très drôle de comparer un livre à un enfant et c'est un moyen efficace de les sensibiliser à la création de l'objet même. En effet, un livre possède un nom (le titre), une famille (la collection ou la maison

d'édition), un corps (souple ou cartonné) et une existence plus ou moins longue entre les mains d'un enfant.

Faire un livre, c'est aussi un mariage temporaire avec l'auteur. J'aime bien cette fusion, cette connivence, cette attirance ; tout d'abord, il faut aimer le texte pour avoir le goût de l'illustrer. Faire un livre, c'est toujours une histoire d'amour. J'ai eu la très grande chance de travailler avec des auteurs de « couleurs » bien différentes, et c'est l'individualité et l'originalité du texte qui déclenchent en moi une recherche plus poussée sur le plan visuel. Chaque nouveau texte évoque un nouveau langage, une nouvelle technique et le défi, c'est de faire honneur au travail de l'auteur en donnant naissance à une imagerie originale.

Maintenant parlons-en de mes amours ! Oui, j'ai eu des coups de foudre terribles ! Lorsque Marie-José Thériault m'a présenté les textes d'*Agnès et le singulier bestiaire*, j'ai tout de suite visualisé dans ma tête les fantastiques créatures. J'ai voulu traduire la richesse, la complexité de son expression littéraire. En noir et blanc, c'était un tour de force et un projet stimulant, car j'ai profité d'une grande liberté dans l'exécution des planches. J'ai fait le livre d'un trait, d'un souffle sans aucune censure ni direction. Un mois seulement pour réaliser 40 illustrations. Ouf !

Avec Cécile Gagnon, j'ai eu une relation plus stable et nous avons sept enfants-livres qui nous suivent un peu partout. Nous avons voulu faire partager aux autres, petits et grands, notre folie collective, notre fantaisie, notre légèreté. Un but commun, la simplicité et la rondeur qu'on retrouve chez l'ours Léon par exemple.

Avec l'irrésistible Robert Soulières, j'ai vécu une folle aventure. *Trois rats sur un radeau* fut réalisé en étroite collaboration avec en primeur un humour partagé, et le désir de montrer une image plus graphique et très claire en raison du format assez petit du livre. Avec Robert, les idées viennent rapidement et sa grande expérience dans l'édition encourage l'illustrateur à faire le bon choix.



Je dois vous avouer que je n'ai jamais rencontré le père d'un de mes petits, publié à Toronto. Les poèmes de *Time is flies* de George Sweede furent un délice pour le crayon, mais le manque de rapport avec l'auteur m'a laissée un peu perplexe. Au Québec, nous avons souvent le privilège de rencontrer, de connaître et d'échanger avec nos auteurs ce qui n'est pas typique du reste du monde de l'édition nationale et internationale. Chacun travaille de son côté, un peu dans l'ombre de l'autre. Ici, nous avons droit à une belle communion entre les deux créateurs et je crois que le produit s'en ressent. J'apprécie la critique de l'auteur, surtout s'il est visuel, car il peut me guider lorsque j'en ai besoin. L'inverse est aussi vrai. J'ai participé à plusieurs textes où j'ai aiguillé l'auteur dans certaines décisions. Ensemble, nous faisons le tri du texte et de l'image, toujours dans le but d'une ultime épuration.

J'ai aussi l'expérience de travailler en célibataire, en solo. Double responsabilité du texte et de l'image, double angoisse ! Je compte alors beaucoup sur la participation de ma belle-mère, c'est-à-dire mon éditeur pour m'encourager, me corriger et me faire confiance à la fois. Cette générosité de l'éditeur est pour moi directement proportionnelle au travail que j'investis dans un livre. Il y a aussi le double plaisir qu'on ressent si le livre est homogène et s'il y a une belle intégrité entre le texte et l'image. C'est cette double responsabilité qui me fascine le plus.



Toujours comme illustratrice, spécifions-le bien, j'ai eu des aventures extraordinaires. Par exemple, lorsque François Dompierre m'a approchée pour illustrer son livre *Je m'amusique*. J'ai été surprise de recevoir, non pas un texte comme d'habitude, mais bien une cassette avec neuf pièces musicales, sans parole. Panique ! Comment transformer une musique en images. Eh bien ! je me suis laissée aller, je suis devenue musicienne un peu moi-même et je me suis vraiment amusée avec la complicité de François bien entendu.

Comme les *smarties* rouges, j'ai gardé ma relation avec Marie-Francine Hébert pour la fin, car c'est avec elle que je suis allée le plus loin en tant qu'illustratrice. Son choix de sujets audacieux, la précision et la justesse de son expression et sa vision du monde ne m'ont jamais laissée froide. C'est à Bologne, assise sur un banc, que je l'ai rencontrée pour la première fois. En quelques mots, elle me raconta son idée du *Voyage de la Vie*. Comme un enfant, j'étais pendue à ses lèvres. Je me voyais déjà prendre possession de ses mots pour en faire mes images. Nous nous complétons vraiment par un travail d'équipe constructif où nous avons la chance de faire du *brainstorming* (de l'orage de cerveau, pour les intimes de la langue) très intense. Chaque idée, chaque concept est décortiqué, pesé, monté et démonté plusieurs fois. Avec un acharnement bien à nous, on se questionne, on recommence, avec quelquefois des

petites chicanes de ménage sympathiques, mais on se dit toujours que chaque problème a sa solution. Il y a aussi l'encouragement et le respect que nous avons l'une pour l'autre, et c'est là la clé de notre humble succès. Comme dans un vrai couple, il faut souvent se mettre dans la peau de l'autre pour le comprendre vraiment. Alors je deviens temporairement écrivain et Marie-Francine devient un peu illustratrice. Dans la réalisation d'un livre-jeu comme *Venir au monde*, on peut presque parler de grossesse avec ses craintes et ses attentes. Vingt fois sur le métier... C'est au moins un an de recherche, de tracas, de doutes car la vulgarisation des grands thèmes pour les enfants, c'est loin d'être une sinécure. Mais quelle joie de réaliser le

rêve de faire un livre qui est à la fois intéressant, utile et amusant. Il n'y a aucune réussite facile sans l'appui constant de notre éditeur. C'est encourageant de savoir que toute l'équipe de La Courte Échelle a travaillé aussi fort que nous une fois le travail de création terminé. Et c'est cet appui qui a fait que Marie-Francine et moi avons recommencé l'expérience. Depuis un an, nous travaillons sur un coffret intitulé *Vive Mon Corps !*, une introduction à l'anatomie humaine. Là encore, maintes tergiversations et inquiétudes, des tonnes d'esquisses, des centaines de brouillons, mais à nous deux nous avons une montagne de courage !

Et lorsque cet enfant-livre sortira encore tout chaud de la pouponnière-imprimeur, nous nous recueillerons au-dessus du berceau-éditeur, nous l'embrasserons, nous lui souhaiterons bonne chance et dès qu'il saura marcher tout seul, nous, les parents-auteurs nous rêverons secrètement d'une autre... grossesse.

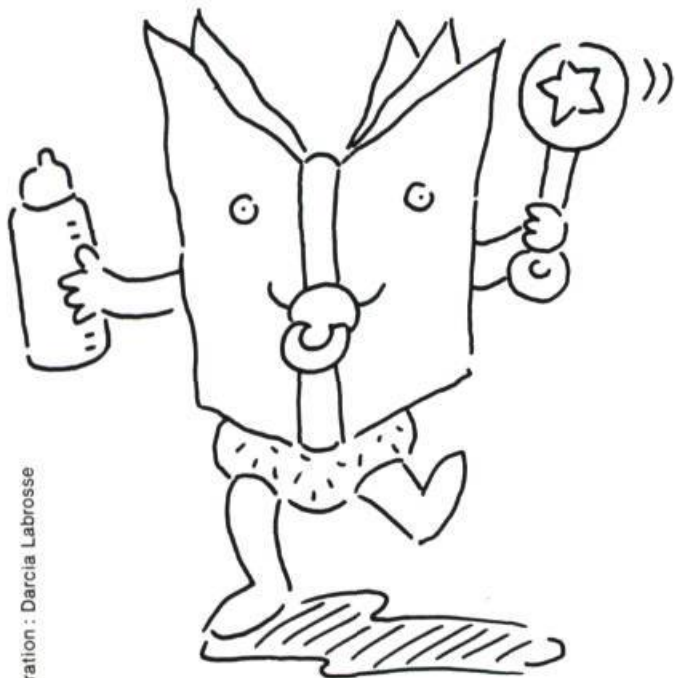


illustration : Darcia Labrosse

des livres à exploiter

Suite de la page 23

Le monde onirique de Moulik

(Cette activité peut se vivre en petites équipes ou en collectif.)

Tu connais un peu la vie de Moulik, cet orphelin au grand cœur qui vit avec son oncle avare. Mais que connais-tu de ses rêves ? L'auteure, Susanne Julien, nous dit que lorsque Moulik s'endort il « ne tarde pas à sombrer dans un monde peuplé des plus beaux rêves. Un monde rempli de princesses, de princes et d'aventures incroyables » (p. 16).

Je te propose de mettre en images le monde onirique de Moulik. Pour ce faire, tu utiliseras une grande bande de papier sur laquelle tu peux dessiner, peindre, coller des coupures de journaux, etc. Mais avant de commencer ta création, élabore les grandes lignes avec tes coéquipiers et coéquipières.

Tu peux t'inspirer des questions suivantes.

- Quel personnage incarne Moulik dans ses rêves ?
 - Comment est-il vêtu ?
 - Quelles sont les aventures incroyables qui lui arrivent ?
 - Dans quel décor se déroulent ses rêves ?
 - Rencontre-t-il des créatures bizarres ?
 - Qui sont les autres personnages qui peuplent ses rêves ?
 - Comment sont-ils ?
- Réalise ton travail et expose-le bien en vue !